

pensait : Clairette, ma cousine, est bien mignonne. Ce sera bien comme ça. Il y en a d'autres d'aussi travailleurs que Jean." Et elle riait tout de même. Clairette se disait, pensant comme sa mère : "J'aurai un homme qui me fera maîtresse chez lui et je saurai en avoir soin et de tout mieux qu'on ne croit, quoique je n'ai pas de force."

"Tous étaient donc contents ou quasiment."

"La moisson était finie ; l'avoine cueillie, le blé en meule, la betterave tirée ; le pays regorgeait d'abondance. Maître Javeau n'en était pas mécontent : tout allait rondement hormis sa pauvre femme. Alitée depuis quinze jours, elle sentait venir la fin de ses maux. Clairette ne la quittait pas. Pérance ne riait plus tant, de peur de fatiguer la malade."

"Celle-ci un matin demanda le curé. Il vint de suite, la confessa et lui mit les saintes huiles. Tout le monde était à genoux dans la grande cuisine au fond de laquelle se dressait le vieux lit de famille aux colonnes de chêne habillées de rideaux de serge vert olive."

"Le curé ayant fini se tourna vers le monde, le bénit et fixant sur maître Javeau ses grands yeux clairs, il dit très haut :

"— Cette femme est sainte. Priez."

"Et il sortit avec l'enfant de chœur. Chacun se signa ; la maîtresse Marie, toute sa vie douce et bonne au pauvre monde, était très aimée. Jamais elle ne s'était plaint de son homme ; mais on savait qu'il était dur pour elle."

"Quand tous furent sortis, elle se leva un peu sur son séant, tendit ses bras tout amincis par le mal à sa fille qui s'attacha à elle. Puis elle pencha la tête en arrière. Sa pauvre âme 'dévala' au pays où on a peut-être fini de souffrir. Clairette, désespérée, disait en pleurant :

"— C'est moi, je suis Clairette, parle-moi ! Mais plus rien de rien."

"Comment se fait-il qu'on ne puisse pas enrayer la mort pour ceux qu'on aime ? Aucun regret ne peut les retenir ! Après tout, ça n'en vaut peut-être que mieux pour eux."

"Clairette fut saisie de chagrin. En filant, elle mouillait le lin de ses larmes. Pas besoin d'eau. Pérance fit pour le mieux ; mais l'ouvrage était là qui commandait. Le raisin s'avancait en maturité. Fallait tout apprêter pour la vendange. Et ce n'est pas une mince affaire. Qu'est-ce qui réchauffe le sang, et donne de la force, si ce n'est un verre de bon vin ?

"Depuis deux mois, Jean était parti comme soldat. Ça lui avait fait une grosse peine ; mais il l'avait cachée pour le mieux ; un homme ne doit pas montrer ses sentiments."

"Le paysan n'aime pas l'état militaire, ni la guerre, ni les coups. Terre, bêtes, famille, amis, c'est assez. La voilà content. Mais s'en aller loin, dans les pays qu'on ne connaît pas, à deux cents lieues souvent ; ce n'est pas ça qui lui faut. Et puis les gens habiles s'écrivent pour se dire : Je vais bien, je songe au pays. Cela adoucit le tourment. Mais le pauvre monde qui ne sait ni A ni B n'a pas cette consolation."

"Le numéro de Jean ne l'appelait que six mois sous les drapeaux ; six mois, c'est long tout de même, quand on a une promesse et un vieux père. Et Tartare et Doré ses favoris qui en aurait soin comme lui ? On sait ce qu'on quitte ; on ne sait ce qu'on retrouvera."

"Au ras des grands bois de Mignalou est un pacage excellent pour les doublons ; Clairette par le beau temps le menait quelquefois paître par là. Elle s'allait s'asseoir sur une pierre levée et filait un bout de quenouille tandis que le bétail rasait l'herbe de bon appétit. Cette pierre levée se trouve dans un endroit solitaire ; même on dit que les meneux de loups, sorciers et autres citoyens diaboliques s'y rassemblent nuitamment."

"Je n'y ai pas été voir, ni vous non plus. A mon idée, ce sont des sornettes. Enfin, n'importe, les savants viennent de loin disputer sur ces pierres comme sur les autres curiosités du pays. Ils se mettent des verres sur le nez, regardent en dessus, en dessous et tout autour ; puis ils s'en vont déjeuner."

"Je dis donc que la petite était assise là-dessus. Elle faisait des songements. A quoi peut songer une fille qui est amoureuse, si ce n'est à son ami ? Je ne vois pas autre chose, moi."

"Rigoustin, le chien, et quel bon chien ! tout caché dans son long poil bureau avec des yeux de braise, avait l'œil à tout. Pas besoin de rien lui dire : il savait reconnaître le blé vert ou la luzerne d'avec le pacage, les bêtes lui obéissaient comme à un général ; on l'a vu même ramener le troupeau tout seul à l'heure juste."

"Le soleil était doux, une buée chaude sortait des champs."

"Clairette se sentit si bien aise et si seule qu'elle se mit à entonner d'une voix d'alouette le der-à-lô ; ces paroles-là font fuir les loups. Il y en a des bandes dans nos bois, et de mauvais ! Quand la faim les prend ils viennent autour des bergeries ; d'autres poussent leur museau sous le barreau des maisons, ils le lèveraient si on n'avait pas établi des gonds renversés ; autrement, ils mangeraient le monde tout vivant dans le lit. C'est ça qui serait éplafourdissant."

"Voilà que le chien se mit à dresser les oreilles pointues en grognant avec colère. Clairette leva les yeux de son ouvrage : elle vit deux Parisiens arrêtés à un jet de pierre : l'un était appuyé sur son fusil de chasse, l'autre, assis par terre, tenait sur ses genoux un grand papier et marquait dessus avec un grand crayon. Ils n'avaient pas l'air méchant. Cependant, saisie de frayeur, la petite se dit :

"— Voilà qu'ils me jettent un sort pour m'enjôler ?

"C'est la coutume des Parisiens : on le sait bien par ici. Le chemin de fer, cette satanée invention, les débarque au moment où le gibier est bon. Ils tuent les perdrix, enjôlent les filles, tapent les gars et finalement rient de tout ça. Le gibier se sauve, les filles aussi, mais pas toujours assez vite. Malheur ! le monde est comme ça ; que voulez-vous ?

"Clairette sauta en bas de la pierre, prit vite ses sabots à la main et s'ensauva tout apeurée."

"— Hé petite ! crièrent les Parisiens, reste donc là !

"— Hé, petit Greuze, petite madone, encore cinq minutes ! dit celui qui tenait le grand papier."

"— A-t-on vu pareil sauvageon ! ajouta l'autre. Mais la pauvre enfant courait comme un lièvre effarouché ; les moutons pris de panique, se sauvèrent au galop : seul Rigoustin ficha ses quatre pattes en terre, et montra aux gens de l'Etrange des crocs à dévorer un chrétien."

"La petite arriva tout essoufflée à un champ où travaillait le grand Cadet, toujours bon pour elle. Il eut peur en la voyant :

"— Qu'est-ce qu'il y a, ma Clairette ? est-ce un loup ?

"— C'est bien pire : des Parisiens ! qui m'ont fait de mauvais compliments !..."

"Attends ! dit Cadet enragé de colère. Et prenant une fourche, il courait déjà pour tomber sur eux."

"Heureusement M. le curé passait en revenant de chez les Gigneau, par le chemin de traverse qui est plus court. Il demanda :

"— Qu'est-ce donc, mon enfant ?

"Elle dit sa peur et les paroles extraordinaires des deux messieurs."

"Le curé expliqua doucement que ce n'était pas de mauvais compliments, mais qu'elle ferait bien de ne pas causer toute seule avec eux dans les champs."

"Le dimanche au sortir de la messe, tout le monde du pays se trouve rassemblé sur la grand-place. Quand ce vieux malin de père Grandeau, le violonneux, se trouve là entre deux pichets de vin, on le met sur un tonneau et en avant la contredanse, voire même la bourrée."

"Les anciens, tranquillement assis, regardent : les filles tiennent dans la main leur robe de serge bureau, olive, lie de vin, bien soutenue derrière par un polisson en chanvre : il y en a, les riches, qui vous ont des fichus coulés d'une manière superbe et bien pincés dans le dos avec une épingle ; c'est régaland tout de même de voir ces coiffes blanches, hautes de deux pieds, garnies en dentelle, qui vont en avant, en arrière, s'agitant dans le plaisir de la danse."

— La suite au prochain numéro. —